

Michel Serres, philosophe, dans La Croix du 11 octobre 2012

L'adoption est la "bonne nouvelle" de l'Évangile

« Ce que l'église peut apporter au monde aujourd'hui, c'est le modèle de la Sainte Famille. Ce modèle se trouve dans l'Évangile de saint Luc. On y lit que le père n'est pas le père – puisqu'il est le père adoptif, il n'est pas le père naturel –, le fils n'est pas le fils – il n'est pas le fils naturel. Quant à la mère, forcément, on ne peut pas faire qu'elle ne soit pas la mère naturelle, mais on y ajoute quelque chose qui est décisif, c'est qu'elle est vierge. Par conséquent, la Sainte Famille est une famille qui rompt complètement avec toutes les généalogies antiques, en ce qu'elle est fondée sur l'adoption, c'est-à-dire sur le choix par amour.

Ce modèle est extraordinairement moderne. Il invente de nouvelles structures élémentaires de la parenté, basées sur la parole du Christ : « *Aimez-vous les uns les autres* ». Depuis lors, il est normal que dans la société civile et religieuse, je puisse appeler « ma mère » une religieuse qui a l'âge d'être ma fille. Ce modèle de l'adoption traverse l'Évangile. Sur la croix, Jésus n'a pas hésité à dire à Marie, en parlant de Jean : « *Mère, voici ton fils*. » Il a de nouveau fabriqué une famille qui n'était pas naturelle.

Je n'ai pas la prétention de dicter quoi que ce soit de sa conduite à l'Église, mais puisque vous me demandez ce qu'elle peut apporter aujourd'hui, je crois que là se trouve une parole pour notre temps, où se posent tant de questions autour des modèles de la parenté, du mariage homosexuel, etc. Le modèle de la Sainte Famille permet de comprendre les évolutions modernes autour de la famille et de les bénir. Aujourd'hui, on dit souvent qu'un fossé se creuse entre l'Église et la société autour des questions familiales. Pour ma part, je constate que ce fossé est déjà comblé depuis deux millénaires. Je ne l'ai pas découvert, c'est déjà écrit dans l'Évangile de Luc.

Aujourd'hui, il s'agit de faire valoir cet « Aimez-vous les uns les autres » comme régulateur de ces nouvelles relations familiales. « Adoption », vient du latin *optare*, qui veut dire choix. La religion chrétienne est une religion de l'adoption. L'Évangile nous dit que l'on ne devient père ou mère que si on adopte nos enfants. On ne devient père ou mère, même si l'on est un père ou une mère naturel (le), que le jour où on dit à son fils : « Je te choisis par amour ». Tel est le modèle de la Sainte Famille. La loi naturelle n'existe plus, c'est la loi d'amour qui compte en premier.

Je crois que l'adoption est la "bonne nouvelle" de l'Évangile. Avant l'Évangile, il y avait la généalogie, les lois tribales, c'est-à-dire les lois par héritage. Aujourd'hui encore, ce qui rend impossible l'arrivée de la démocratie, ce sont des luttes entre familles, entre tribus, les clans, comme autrefois dans le Moyen-Orient antique.

La nouveauté extraordinaire du point de vue politique, anthropologique et moral du christianisme, c'est d'avoir supprimé cet héritage naturel et d'y avoir substitué l'adoption, le choix délibéré et libre par amour. »

RECUEILLI PAR ÉLODIE MAUROT

L'adoption, "bonne nouvelle" de l'Évangile ?

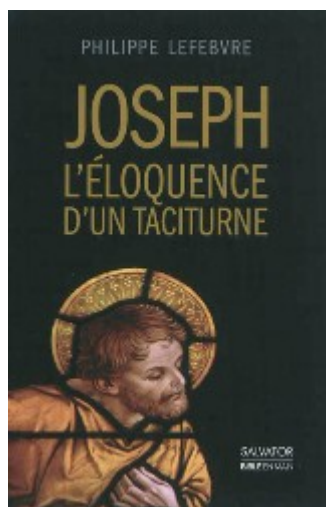
La Sainte Famille, modèle de situations familiales variées ?

Les propos de Michel Serres (voir La Croix du 11 octobre 2012 ou la version pdf) sont bien embarrassants. A partir des conditions étranges de la naissance de Jésus, il sous-entend (me semble-t-il) que l'Église devrait remettre en cause le modèle familial qu'elle défend pour s'ouvrir, au nom de l'amour et de la modernité, à toutes les décompositions recompositions. Et notamment à l'adoption par des couples homosexuels. L'adoption (étymologiquement : choix) serait une meilleure voie pour aimer que les liens du sang.

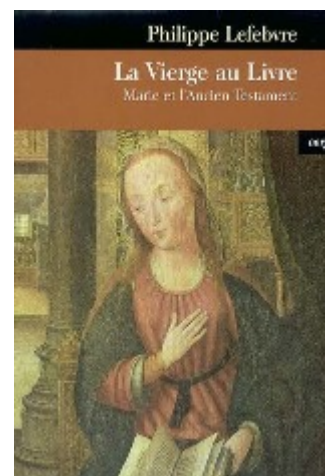
Michel Serres n'est pas exégète, il est philosophe. Il dit aux chrétiens : soyez conséquents. Si vous croyez à cette histoire de conception de Jésus par l'Esprit-Saint et de naissance virgine, admettez la relativité de la fonction de père et mère biologiques. Le raisonnement semble imparable.

L'erreur est dans la manière même de comprendre la Bible. Celle-ci ne nous raconte pas des histoires du passé comme le ferait un journaliste ou un historien. Elle raconte l'histoire de l'Alliance entre Dieu et les hommes, pour nous permettre de rentrer à notre tour dans cette Alliance. Le philosophe athée ne se voit que comme un animal intelligent. Il est terrestre, le "ciel" n'existe pas. L'Alliance du ciel et de la terre lui est étrangère.

Dans l'anthropologie chrétienne, l'homme est créé à l'image de Dieu, il est aussi divin. Comme toute la Bible, l'histoire de la sainte famille ne peut se comprendre que peu à peu, au fur et à mesure de la croissance du germe divin qui est en chacun de nous. La Bible est nourriture pour ce germe. Nous sommes invités à la mastiquer, la ruminer, la méditer, la manger, la digérer, avec ce qu'elle a d'amer ou de doux



Un exemple : Deux livres de [Philippe Lefebvre](#)
(dominicain) appréhendent les textes évoquant
Marie et Joseph
à la lumière de l'Ancien Testament.



Les évangiles de Matthieu (annonciation à Joseph) et de Luc (annonciation à Marie) ont été écrits plus de 80 ans après la naissance de Jésus. Ils sont le fruit de la méditation et de la prière des chrétiens du 1er siècle. Entrer dans le sens profond de ces évangiles, c'est comme passer d'un constat matériel (le tombeau vide) à la foi en la résurrection. C'est une conversion, un retournement. Le paysage reste le même, mais tout a changé.

La conception de Jésus reste étrange. Mais ne me dit-elle pas quelques chose de la présence divine en chacun de nous ? La mise au monde de Jésus est étrange. Ma vocation n'est-elle pas, comme Marie, de mettre au monde Jésus (Dieu amour) ? Et cet enfant, fruit de mes entrailles, je suis invité à lui donner non pas mon nom, mais celui de Jésus. Le mystère de Joseph pourrait bien être celui de la

double paternité, terrestre et céleste, de tout être humain.

Dieu, le tout Autre, ne se saisit pas par la raison. Il se révèle, il se donne. Mes pensées ne sont pas ses pensées. Je suis une créature en gestation qui reçoit tout.

Alors, l'adoption ne peut plus être comprise comme le choix d'aimer qui je veux. De même que l'accueil d'un enfant biologique, elle est un oui à une rencontre qui me dépasse, l'accueil d'un autre différent, l'amour fidèle au-delà des attirances passagères.

Le mariage entre deux personnes de sexes différents est un signe (pour l'Église : un sacrement) de l'Alliance entre l'humanité et le Tout Autre. Il s'agit de **s'aimer les uns les autres, et non pas les uns les uns.**

Ceci serait-il un rejet des homosexuels ? Mais non, au contraire ! Ressentant une attirance sexuelle différente de la majorité, ils sont ces autres que nous sommes invités à aimer. Ceci dit, le contraire de l'amour serait de nier leur altérité. C'est le risque grave d'une confusion entre le mariage et les unions qu'ils peuvent souhaiter contracter. L'égalité n'est pas l'uniformité.

Ceci dit, la Parole résonne en chacun de manière particulière. Elle ne peut pas être brandie dans un combat idéologique ou politique. Voir un point de vue favorable au "mariage pour tous" exprimé sur le site "La Cour Dieu" où Philippe Lefebvre est très présent.

*

* *

Notre société change rapidement. Beaucoup ne savent plus rien de la religion. En matière familiale et éthique, les lois s'écartent de plus en plus de la morale chrétienne. Sous couvert de défendre la liberté, l'État laïc défend le droit d'errer sans but au gré de ses envies. Engeance de vipère comme le dit Jean-Baptiste aux pharisiens (Mt 3,7), c'est à dire suppôt de Satan, il emmène le monde à sa perte.

Certains chrétiens voudraient restaurer un minimum de culture et de morale religieuses : imposer des béquilles à celui qui n'en veut plus. C'est un combat perdu d'avance et une illusion. Le salut ne peut venir que de Dieu, présent en chacun.

Satan qui va à sa perte, ne serait-ce pas l'annonce du Christ vainqueur ?